



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chène
all'ombra della quercia
in the shade of the oak tree

Magdalena Aulina

15-06-2026

«Ave Maria !

Frère bien-aimé dans le Seigneur, comment vas-tu, José María ? Je ne voudrais pas que tu penses que je suis inquiète, mais dans ma prière intime avec la Maman, je lui ai parlé de ta consécration et de tes affaires. Sais-tu ce que j'ai appris ?

Que tu devrais être plus reconnaissant que jamais de t'avoir fait savoir que tu n'auras pas à aller à Fernando Po.

Qu'à présent, ce n'est pas le moment de faire les exercices spirituels.

Que, dans le journal *El Matí*, tu devrais désirer que tout soit selon la volonté de Dieu.

Que tu te consacres autant que possible à faire connaître l'Œuvre... exactement comme je t'ai dit que le voulait notre sœur aînée, notre Gemma ! Si tu comprenais combien cette âme veille sur l'Œuvre. Comme notre Gemma travaille ! Au moins, nous devons avoir la foi en travaillant de toutes nos forces !

[...] Ne crains rien, José María ; Jésus veut des cœurs courageux et des âmes fortes. Si seulement tu comprenais combien Jésus t'aime ! Jésus t'aime tant ! Abandonne-toi à Lui ! Aime-le vraiment !

Il est vrai que j'ai besoin de tous chaque jour, mais au milieu de ma misère je ne t'oublierai jamais dans ma prière, en demandant beaucoup pour toi...

L'amour de mon Dieu est si grand que mon petit cœur ne peut le supporter et je dois lui dire *"Va-t'en, Jésus ! Éloigne-toi de cette âme, [...] prends soin d'elle et place-la dans ton très saint Côté et là, dans ta source vive et jaillissante, elle n'aura plus jamais soif ! Oui, je veux boire de cette eau divine, Jésus bien-aimé"*. Voici ta créature, donne-lui ton amour ! Ne sais-tu pas que je suis ta victime ? Fais-moi sentir le tourment de ta précieuse Croix, qui comble mon âme et réjouit mon cœur. [...]

Un salut affectueux à tous, et toi, reçois l'affection de cette petite sœur, Magdalena ».

Magdalena, après avoir écrit à José María Boada Flaquer le 24 janvier pour lui proposer la consécration à Marie, lui envoie le 28 janvier 1930 une autre lettre depuis Banyoles.

Dans cet écrit, elle se révèle de nouveau comme la mère spirituelle de ce fils très aimé. Se montrant même un peu inquiète, comme le font les mamans, elle lui suggère des conseils très utiles et pratiques. Surtout, elle l'exhorte à se consacrer autant que possible à faire connaître l'Œuvre, estimant que c'est ce que veut Gemma Galgani, la « sœur aînée ». Elle insiste ensuite sur l'amour : grand est l'amour de Jésus envers lui, et un tel amour doit être rendu par un abandon complet.

Dans son humilité, elle confesse à José María qu'elle a besoin de tous chaque jour et lui confie sa situation paradoxale : elle sent que l'amour de Dieu pour elle est si grand qu'elle ne peut le supporter, à cause de son « petit cœur ». Elle lui révèle en outre qu'elle s'est offerte comme

victime et garante pour tous ses fils et filles spirituels. Avec des paroles inspirées, elle souligne la beauté de la consécration faite par José María et l'encourage : « *Ne crains rien. Jésus veut des cœurs courageux et des âmes fortes* », comme pour le préparer aux épreuves qu'il aurait à supporter précisément à cause de son appartenance à l'Œuvre.

En effet, la vie de José María Boada eut une conclusion douloureuse mais extraordinaire. Gravement malade d'une bronchopneumonie, il mourut le 14 avril 1941 à Banyoles. Dans ses derniers instants, il demanda avec insistance les sacrements, mais le curé refusa de les lui administrer, car l'Œuvre se trouvait sous la « privation des sacrements » imposée par l'évêque de Gérone. Celui-ci, par l'intermédiaire du nonce apostolique, avait consenti à ce qu'il puisse les recevoir, exigeant toutefois qu'il rétracte d'abord son lien avec l'Œuvre.

C'est alors que José María, lucide d'esprit et ferme dans ses convictions, dicta à un notaire une mémoire testamentaire : « *Je ne dois rien rétracter, car en conscience je ne crois pas m'être écarté en rien des enseignements de la sainte Mère Église... Je sens que je dois à Dieu une gratitude particulière pour m'avoir pris et soutenu sur des chemins compris par très peu de personnes, mais qui m'ont permis d'arriver à ce moment décisif de ma vie avec la certitude de mon credo et de mes convictions* ».

Il se déclara même disposé à renoncer aux consolations de l'Église plutôt que de trahir ses convictions les plus intimes, offrant volontiers sa vie à Dieu pour rendre un plus grand témoignage.

En raison de cette ferme déclaration, la sépulture dans le cimetière de *Porqueres* lui fut interdite. Beaucoup de personnes assistèrent aux funérailles, y compris les autorités civiles : en raison de sa notoriété, José Maria était de la famille des comtes de Marsal et un avocat très réputé. L'étonnement de tous fut immense lorsqu'ils se trouvèrent devant les portes du cimetière fermées.

Au milieu de la douleur et des peines canoniques qui frappaient l'Œuvre, Magdalena souffrit en silence l'indicible et lui offrit une sépulture dans la *finca (ferme) Casa Nostra*, en un lieu préparé appelé « Gethsémani ».

Sur la tombe de José María demeure gravée cette inscription :

***« Ta fermeté à l'heure de la mort,
avec l'auréole de la béatitude de l'incompréhension humaine,
t'aura mérité la promesse divine que le royaume des cieux soit à toi ».***

